



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

NCBA CLUSA
The National Cooperative Business Association • CLUSA International

REGIS - ER

Resilience and Economic Growth in the Sahel – Enhanced Resilience

Le boom du compost dans un village sur le chemin de la résilience au Burkina Faso

Afin d'appuyer la résilience des producteurs du Sahel au Burkina Faso et au Niger, le projet appuie la mise en place d'une **agriculture dite de conservation, ou CF (Conservation Farming), en combinaison avec la régénération naturelle assistée**. Le projet cherche à favoriser la mise en place de ce type de système agricole car il est durable et rentable, et peut concrètement améliorer les conditions de vie des exploitants. Pour cela, le projet a initié une opération compost afin d'encourager les producteurs à débiter la production du compost dès la fin de la saison des pluies pour profiter non seulement des eaux stagnantes mais aussi de la disponibilité de matériaux (paille, herbes, résidus de récolte).



Dans le village de Bombonyenga (commune de Manni, Région Est du Burkina, le boom du compost était visible. Une affaire de volonté, d'implication et de technique.

Il suffit de se laisser guider par Pierre Larba Yarga, producteur leader d'un groupe CF du village, pour comprendre... « *Dans mon village, nous cultivons surtout le sorgho et le niébé. Auparavant, vivre de la terre était facile, mais aujourd'hui, avec la sécheresse, c'est devenu plus dur. Nous avons pu bénéficier d'une formation qui nous a permis d'améliorer nos rendements et c'est ainsi que, depuis l'année dernière, nos familles peuvent manger à leur faim. On nous a aussi fourni des semences améliorées, adaptées au climat.*

Quand il ne pleut pas pendant plus d'une semaine, il faut voir comment la terre dessèche vite! C'est la désolation complète. Et tu ne sais pas comment t'y prendre si tu n'as pas appris la technologie de l'agriculture de conservation. Ça nous a donné l'occasion de changer nos façons de faire. Avant, on éparpillait le fumier simple un peu au hasard sur notre parcelle, et lorsqu'il pleuvait, l'eau emportait le tout vers les bas-fonds. Lors de la formation, on nous a fortement encouragés à utiliser le compost. On nous a montré comment le préparer, comment l'utiliser et l'enfouir juste avant les premières pluies. C'est ce que j'ai fait, et aux premières pluies, j'ai semencé là où le compost a été enfoui. Et j'ai montré aux autres villageois tout le processus.

La mobilisation pour le compost a été extrêmement forte à Bombonyenga. « *Après la formation de REGIS-ER sur les techniques de la production du compost, raconte Pierre, j'ai informé les leaders coutumiers du village, j'ai fait des présentations dans tous les lieux des cultes et j'ai aussi fait le tour des cours du village pour sensibiliser les autres villageois. L'appui de l'animateur endogène appuyé par REGIS-ER m'a beaucoup aidé pour*

que les gens comprennent que le compost est une bonne manière d'utiliser les cacas des animaux car nous faisons beaucoup d'élevage. Ça rend ta cour propre et en même temps ça améliore tes récoltes.» Sa Majesté Yimbiman Bourgou, le chef du village, a constaté les va-et-vient de Pierre et lui a demandé de venir lui expliquer la technique encore plus en détail. « J'y ai vu une opportunité pour mon village de se développer. Je m'y suis moi-même mis et ai demandé aux villageois d'en faire autant. C'est ça notre réussite! »

Au total, on a recensé 366 tas de bon compost dans le village ! Cela allait bien au-delà du nombre de producteurs CF (plus de 100 dans les 6 groupes CF) directement visés par l'activité, déjà rejoints par les 2 groupes appuyés par REGIS-ER pour cultiver avec la technique de récupération des terres dégradées. Un effet tâche d'huile clair qui fait que l'engouement a été bien au-delà des personnes bénéficiant l'appui du projet. Parmi ces « composteurs », plus de 150 femmes. Elles ont été parmi les premières à saisir l'importance de cette nouvelle façon de faire, et surtout de l'urgence d'agir. En octobre 2016, Bombonyenga a été sacré champion à l'occasion du Prix compost organisé par REGIS-ER pour valoriser l'investissement des communautés dans la production du bon compost et créer l'émulation. Une fierté pour tout le village.

En 2016, il y a eu un déficit de pluie à la fin de la saison hivernale. Cela a occasionné un choc important pour les récoltes. Mai, dans les champs cultivés sous technologie CF, les rendements ont tout de même été bons. Dahari Lankoande, productrice leader d'un groupe CF de femmes, se réjouit : *« En appliquant la technique j'ai pu faire deux vagues de récoltes. Les faibles pluies ne m'ont pas empêchée. Imaginez un instant qu'il ait plus normalement, j'aurais récolté trois fois plus! Une chose est certaine : j'ai récolté bien plus que ceux qui n'ont pas appliqué la technique de l'agriculture de conservation. Comme ça marche, je continuerai à utiliser cette façon de faire. »*



Dans le village de Bombonyenga, sur les presque 22 hectares de sorgho, les producteurs ont en moyenne pu tirer plus de 2 tonnes de sorgho par hectare, alors que les champs « non CF » n'ont pu en donner que 0,8 t/ha. Pareil sur les 10 hectares de niébé : les producteurs CF ont obtenu un rendement moyen de presque 1,5 tonne par hectare (contre 0,7 tonnes par hectare sur du non-CF). En moyenne, un ménage consomme 1330 kg de céréales par an. La production grâce à l'agriculture de conservation a contribué à 13% à l'atteinte de la sécurité alimentaire pour les ménages concernés dans le village, alors que la superficie moyenne est de moins de 0,5 hectare par personne.

Les communautés avoisinantes ont toutes entendu parler de l'expérience – et la réussite- de Bombonyenga. Cet intérêt grandissant de leurs voisins durant les visites commentées organisées en fin de saison, fait la fierté des producteurs CF du village, transformé pour l'occasion, en agents de plaidoyer. Palpouguini Bourgou, du village voisin de Komyari, a été convaincu : *« C'est superbe, et je veux la même chose chez nous, et que nous aussi, nous puissions manger à notre faim. Vous avez vu vous-même comment une terre aussi sèche et inutilisable a pu produire de la sorte et ça, c'est vraiment bien. Leur sorgho a atteint la pleine maturité avant le nôtre! Ceux qui ont appliqué la nouvelle technique d'agriculture de conservation, grâce à Dieu, se frottent les mains. Ils n'auront pas besoin d'acheter de la nourriture puisque leur campagne a été bonne. Au contraire, ce sont eux qui iront vendre leur surplus aux autres. »*

Pierre conclue : *« Je ne pourrai plus me passer de cette technologie puisqu'elle m'a aidé à bien m'occuper de ma famille. La technologie de l'agriculture de conservation change beaucoup nos vies et beaucoup de gens vont l'adopter. »*